

# M3 Michel Mortier



Sammode

# M3 Michel Mortier





L'Atelier de Recherche Plastique (ARP). The Plastic Research Studio: Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Michel Mortier.

Tenter de condenser l'existence de Michel Mortier (1925-2015) sous une unique casquette est un exercice voué à l'échec, tant l'homme avait de cordes à son arc. Le design bien sûr, mais aussi l'architecture intérieure, la direction artistique, le graphisme ou le journalisme, sans oublier l'enseignement. C'est sur les conseils de l'architecte Marcel Lods que Michel Mortier entre à l'École nationale supérieure des arts appliqués, à Paris, où il suit les cours de Louis Sognot, René Gabriel et Étienne-Henri Martin. Ce dernier, reconnaîtra-t-il, lui enseigne « le sens de la perfection » et « le goût d'un dessin parfaitement abouti ». Aussitôt diplômé, en 1944, Étienne-Henri Martin, alors directeur du magasin Studium-Louvre, l'y enrôle comme décorateur, son premier emploi. Le courant passe si bien que Martin l'embauche ensuite au Bon Marché de Bruxelles, où il est responsable du département du meuble. Michel Mortier passera quatre années en Belgique, entre 1946 et 1949.

De retour à Paris, il devient, à 24 ans, chef d'agence chez le décorateur Marcel Gascoin, considéré alors comme « le pape du meuble en série ». L'ancre accueille moult personnalités en devenir, tels Pierre Paulin, Joseph-André Motte, Geneviève Dangles, Pierre Guariche ou Antoine Philippon.

Dès les années 1950, Michel Mortier dessine plusieurs modèles de luminaires, notamment pour Disderot. Ses premiers meubles, eux, sont produits par la société Lucien Carrier, dont une table haute dotée d'un ingénieux système de rallonges. Suivront d'autres éditeurs, français tels Airborne, Rachet, Meubles et Fonction, ou allemands comme Wilhelm Renz et Walter Knoll. Pour le spécialiste du siège Steiner, Mortier dessine quelques pépites, tels le confortable canapé Teckel, le fauteuil cubiste Hexagone ou l'ergonomique chauffeuse Triennale en tube d'acier chromé, une prouesse d'équilibre. Tout au long des années 1950, Mortier exhibera maintes fois ses créations, en particulier au Salon des arts ménagers.

En 1954, il s'associe avec Joseph-André Motte et Pierre Guariche, deux complices de chez Gascoin, pour fonder l'Atelier de recherche plastique (ARP). Tous trois militent pour une évolution du meuble dans chaque registre – conception, fabrication, distribution –, expérience qui marquera sensiblement le paysage des arts décoratifs français. Les bureaux pour EDF qu'ils aménagent à Compiègne, en 1955, préfigurent les « bureaux-paysagers » des décennies futures. Composé d'éléments standard astu-

cieusement juxtaposables, le mobilier de rangement qu' imagine Mortier à cette occasion deviendra illico un produit-vedette du catalogue de l'éditeur Charles Minvielle.

Tous les modèles siglés « ARP » participent à une même esthétique et chaque créateur reste parfaitement identifiable, néanmoins le trio se sépare en 1957. Cette année-là, Michel Mortier devient directeur artistique du magasin de mobilier La Maison Française 55, à Paris, réalise des aménagements intérieurs pour des particuliers et dessine des pièces éditées en petite série.

En 1959, il fonde sa propre agence baptisée « Habitation-Esthétique Industrielle-Mobilier », active jusqu'en 1964, et se consacre principalement à l'architecture intérieure. Ses influences ? Autant les ébénistes danois que les créateurs-phares de l'Union des artistes modernes, la production du Bauhaus que celle du groupe De Stijl. Son style ? Un esprit qui rejette l'anecdote, un dessin élégant qui tend vers l'épure, enfin, un sens subtil de la couleur et des matériaux. Sa maîtrise à la fois intelligente et joyeuse de l'espace fait de Mortier l'un des meilleurs décorateurs de sa génération. En 1964, il s'associe avec un autre ex-collègue de chez Gascoin, le designer canadien François Lamy, et s'installe à Montréal en vue de la future Exposition universelle de 1967. Le tandem y conçoit notamment le Pavillon de la Jeunesse. Cette parenthèse montréalaise dure quatre ans.

En 1968, Mortier rentre en France, prend la direction artistique de l'éditeur Mobilier International, puis ouvre, un an plus tard, à Paris, une agence en son nom propre. Il signe, au cours des années 1970, l'aménagement de résidences particulières, de bureaux (EDF, Uguine Kuhlmann, la Caisse nationale de l'énergie ou la biscuiterie L'Alsacienne), ainsi que les restaurants Maxim's des aéroports d'Orly et de Roissy.

Passionné par la transmission, il se consacre à l'enseignement dans les années 1960-1970 (à Paris : École nationale supérieure des arts appliqués, Boule, ENSAD, Camondo, École supérieure d'art graphique ; à Montréal : Institut des arts appliqués). Son travail est récompensé de nombreuses distinctions. En 1954, à l'âge de 29 ans, il décroche une médaille d'or à la X<sup>e</sup> Triennale de Milan, puis, en France, moins d'une décennie plus tard, en 1963, le prestigieux prix René-Gabriel qui récompense « des créateurs imaginant des modèles innovants dans une gamme qualitative et économique ». En 1977, il est agrégé « architecte » par le Conseil

Un esprit qui rejette l'anecdote, un dessin élégant qui tend vers l'épure, un sens subtil de la couleur et des matériaux.

# M comme Mortier

Trying to squeeze Michel Mortier's entire existence (1925-2015) into one pigeon hole is an impossible task – the man simply had too many strings to his bow. He was a designer, of course, but he was also an interior architect, an artistic director, a graphic designer and a journalist – not forgetting his teaching work. It was on the advice of architect Marcel Lods that Michel Mortier enrolled at the École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, (College of Applied Arts) in Paris, where he was taught by Louis Sognot, René Gabriel and Étienne-Henri Martin. The latter, he acknowledged, taught him “the meaning of perfection” and “a taste for a perfectly finished design”. As soon as he graduated in 1944, Étienne-Henri Martin, at the time the director of the Studium-Louvre store, gave Mortier his first job as an interior designer. The two got along so well together that Martin then offered him a job at Bon Marché in Brussels where he would run the furniture department. Mortier spent four years in Belgium, from 1946 to 1949.

Back in Paris, at the age of 24 he became agency director for interior designer Marcel Gascoïn, then considered the “father of the mass-produced furniture”. The agency attracted many who would go on to make a name for themselves: Pierre Paulin, Joseph-André Motte, Geneviève Dangles, Pierre Guariche and Antoine Philippon.

From the 1950s, Michel Mortier began designing several lights, mainly for Disderot. As for his first pieces of furniture, they were made by Lucien Carrier, and included a dining room table with an ingenious system for adding leaves. Other French producers followed such as Airborne, Rached and Meubles et Fonction as well as Germans Wilhelm Renz and Walter Knoll. For seating specialists Steiner, Mortier designed a few gems, such as the comfy Teckel sofa, the cubist Hexagone armchair and the ergonomic Triennale wingless armchair in chromium-plated steel tubes, quite an achievement in terms of balance. Throughout the 1950s, Mortier exhibited his designs on many occasions, particularly at the Salon des Arts Ménagers (SAM; Household Arts Show).

In 1954, he teamed up with Joseph-André Motte and Pierre Guariche, two colleagues from Gascoïn's, to found the Atelier de Recherche Plastique (ARP). All three were arguing for a change in furniture at every level – design, manufacture and distribution – an experiment that would have a significant impact on the French decorative arts landscape. The EDF offices at Compiègne that they designed in 1955 were a precursor for the open-plan offices of decades

to come. Made up of cleverly modular standard elements, the storage units designed by Mortier for this commission became instant stars of furniture-maker Charles Minvielle's catalogue.

All ARP models were part of the same aesthetic while each designer remained perfectly identifiable. Nevertheless, the trio split in 1957. In that same year, Mortier became artistic director of the furniture store La Maison Française 55 in Paris, took on interior design commissions for private individuals and designed short-run pieces of furniture.

In 1959, he started his own agency, called Habitation-Esthétique Industrielle-Mobilier, which continued until 1964 and was mainly involved in interior architecture. What were his influences? As much Danish cabinetmakers as star designers from the French Union of Modern Artists (UAM), as much Bauhaus production as that of the De Stijl group. His style? A spirit that rejects the anecdote, an elegant design tending towards minimalism and, lastly, a subtle feeling for colour and materials. His intelligent and yet joyous understanding of space made Mortier one of the best decorators of his generation.

In 1964, he got together with another former colleague from Gascoïn's, the Canadian designer François Lamy, and set up in Montreal ready for the 1967 Universal Exhibition. Notably, the duo designed Expo 67's Youth Pavilion. He was to spend four years in Montreal.

In 1968, Mortier returned to France and took over the artistic direction of Mobilier International. A year later, he opened an eponymous agency in Paris. During the 1970s, he organised the interior decoration of private homes, offices (EDF, Uguine Kuhlmann, the Caisse Nationale de l'Énergie and the biscuit-makers L'Alsacienne), Maxim's restaurants and the Orly and Roissy airports.

Passing knowledge on was hugely important to Mortier and he devoted himself to teaching in the 1960s and 1970s (at the École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, Boule, ENSAD, Camondo, the École Supérieure d'Art Graphique in Paris and the Institut des Arts Appliqués in Montreal). His work earned him several awards. In 1954, at the age of 29, he won a gold medal at the tenth Triennale di Milano, then, in France, less than a decade later in 1963, the prestigious René-Gabriel prize, rewarding “designers creating innovative models in a quality and affordable range”. In 1977, he was certified “architect” by the Île-de-France regional council of the Order of Architects.



Michel Mortier sur sa chauffeuse Triennale en tube d'acier chromé (1959). Michel Mortier on his Triennale chair in chromed steel tube (1959).

# M is for Mortier

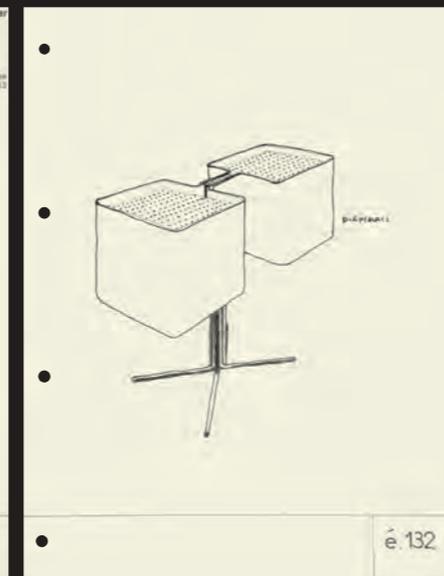
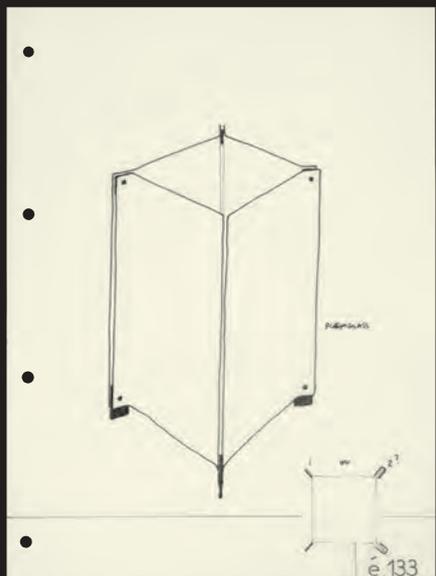
A spirit that rejects frills and furbelows, an elegant design tending towards minimalism and a subtle feeling for colour and materials.



M1, 1952

M4, 1952

M5, 1952



MA, 1952

R123, 1954

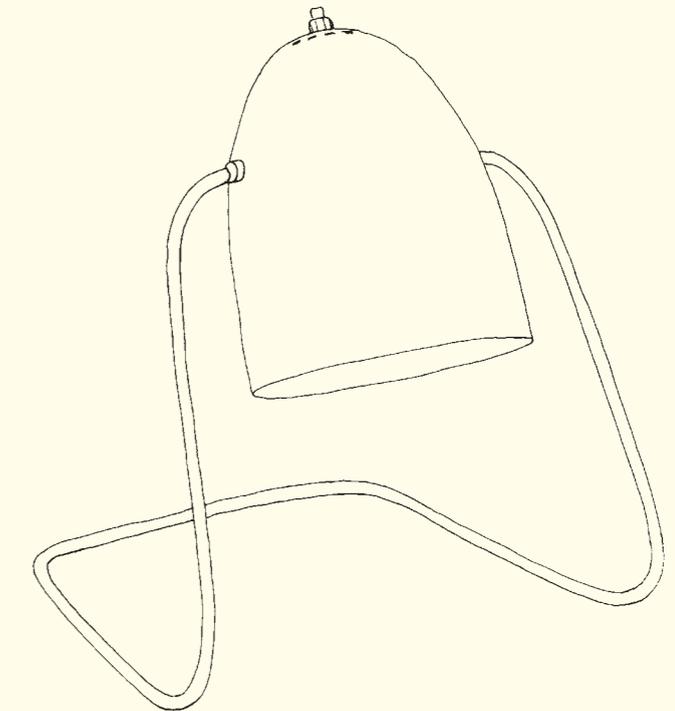
é132

La lumière est un domaine pour lequel Michel Mortier a, en permanence, affiché un vif intérêt et une imagination hors-pair. À preuve: cette étonnante ligne d'appareils d'éclairage en plastique imaginée dans les années 1960 et produite sous le label «Édition Rotaflex». Idem, une décennie plus tard, cette fois pour la firme Verre Lumière, avec un «luminaire-champignon», une «lampe-quille» ou un lampadaire fait d'une multitude de lames d'altuglas.

Au début des années 1950, Michel Mortier dessine une série de luminaires qu'il baptise d'un simple «M»: «M1», «M2», «M3», et ainsi de suite. Toutes seront éditées par le fabricant de lampes Disderot. Chacune d'elle arbore ses propres caractéristiques. Le lampadaire M1, par exemple, est une sorte de «guéridon-éclairant» tripode, constitué d'un abat-jour et, à mi-hauteur, d'un plateau en vannerie. La suspension M4, elle, fut l'une des premières, à l'époque, à fournir trois modes d'éclairage à partir d'une seule source: «directe» pour éclairer la table, «indirecte» vers le plafond pour générer la lumière d'ambiance, enfin «réfléchie» pour illuminer en douceur les visages des convives.

En 1952, Michel Mortier dessine la lampe de bureau M3, laquelle se décline également en applique. Subtilement dessiné, l'abat-jour en métal laqué bicolore le dispute au pied en tube de laiton soigneusement courbé. Que Sammode choisisse aujourd'hui de rééditer ce modèle est tout sauf un hasard. Depuis nombre d'années, notre quête esthétique et technologique n'est pas sans évoquer celle jadis recherchée par Michel Mortier lui-même. Tout comme elle le fut également, à l'époque, par un collègue et ami du designer, Pierre Guariche, dont Sammode réédite déjà une large collection de luminaires. Les affinités entre Michel Mortier et Sammode sont légion. Elles ont un nom: l'innovation.

Sammode a mis au service de cette réédition son expertise industrielle dans la fabrication des luminaires, en particulier la justesse de l'éclairage et une profonde connaissance du travail du métal. Fidèle au dessin originel et intégrant des technologies contemporaines, la lampe M3 par Sammode bénéficie d'une qualité de réalisation exceptionnelle et d'une fabrication française.



Sammode réédite la lampe «M3» imaginée en 1952 par Michel Mortier, l'un des créateurs-phares français.

# M comme M3

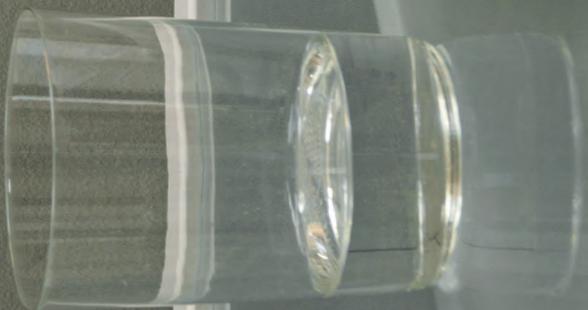
Sammode is bringing out a new version of the M3 lamp, originally invented in 1952 by one of France's leading designers: Michel Mortier. Lighting is a field in which Mortier always showed huge interest and unparalleled imagination. This is evident in the stunning range of plastic lighting fixtures he designed in the 1960s and produced under the Édition Rotaflex label. Then again, a decade later, this time for Verre Lumière, with a "mushroom lamp", a "skittle lamp" and a floor lamp made with a multitude of strips of Altuglas.

In the early 1950s, Mortier designed a series of lights that he christened with a simple "M": "M1", "M2", "M3", and so on. All would be produced by lamp-maker Disderot. Each had their own features. The M1 lamp, for example, was a sort of "illuminating pedestal" tripod, consisting of a lampshade half way up and a wickerwork shelf. When the M4 ceiling light came out, it was one of the first to offer three lighting modes from a single source: "direct" to light the table, "indirect" pointing towards the ceiling to create background lighting and "reflected" to gently light guests' faces.

# M is for M3





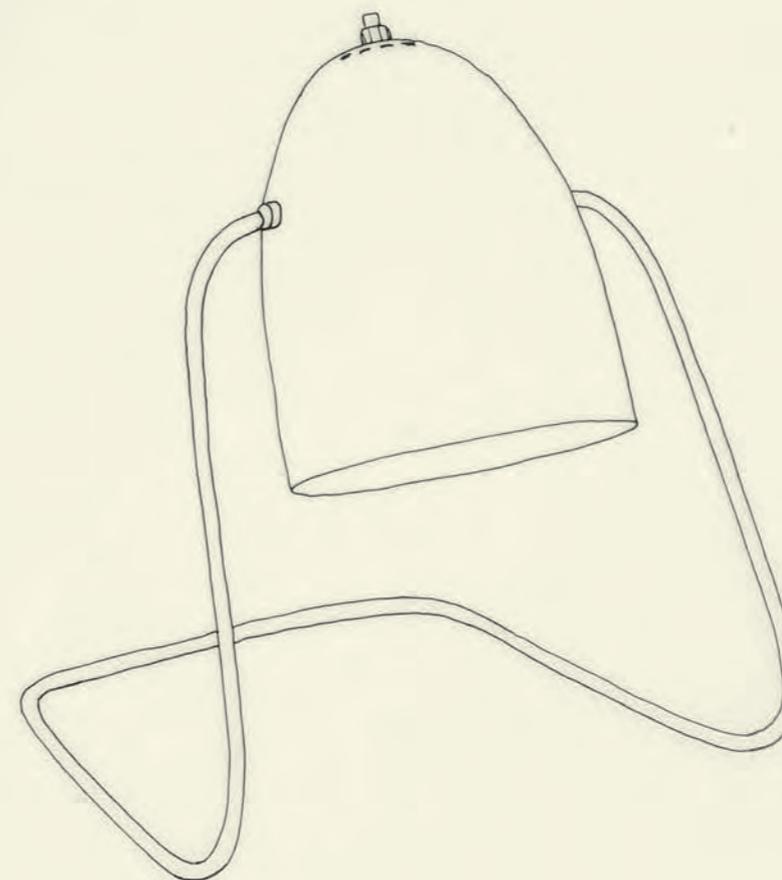




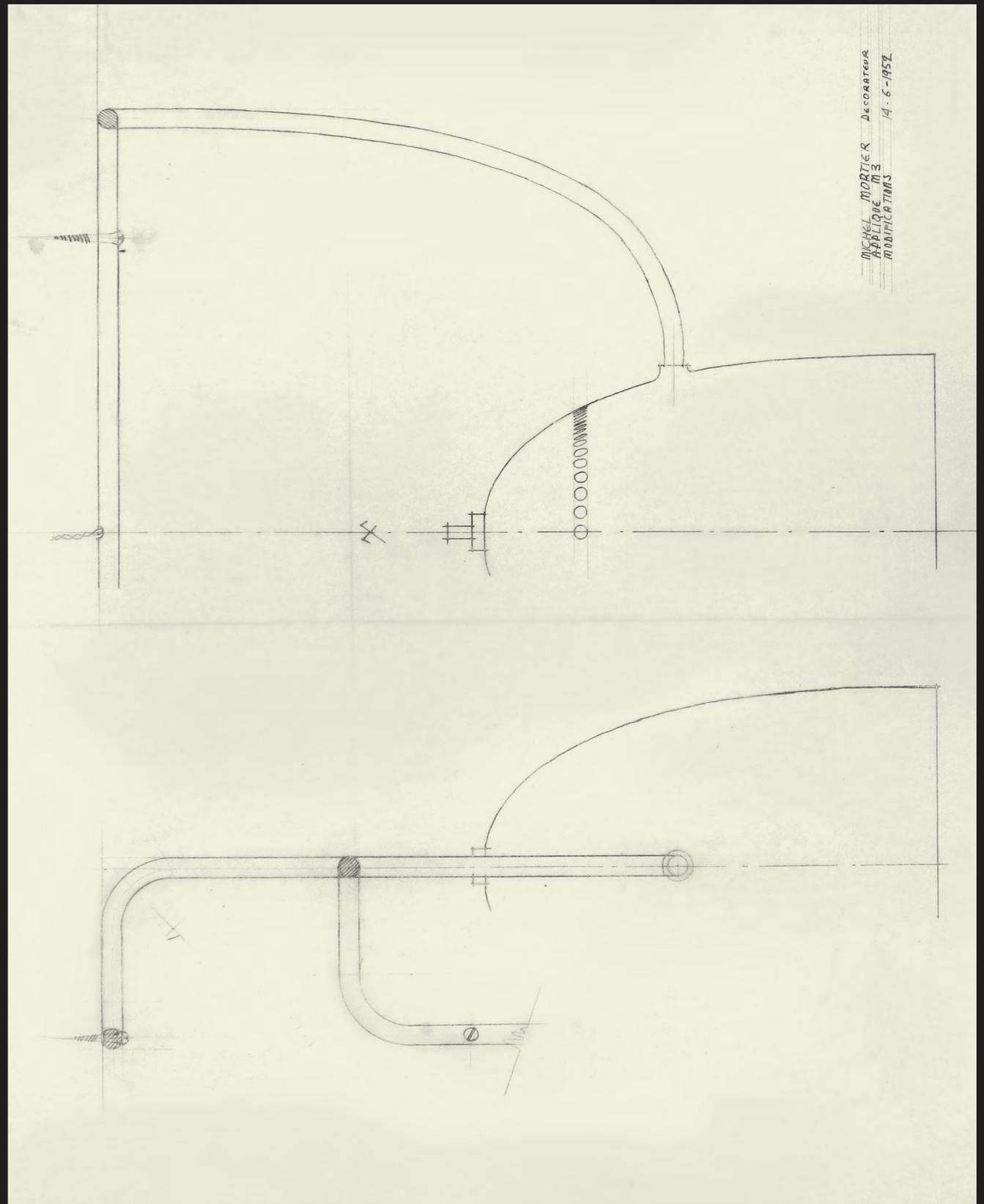
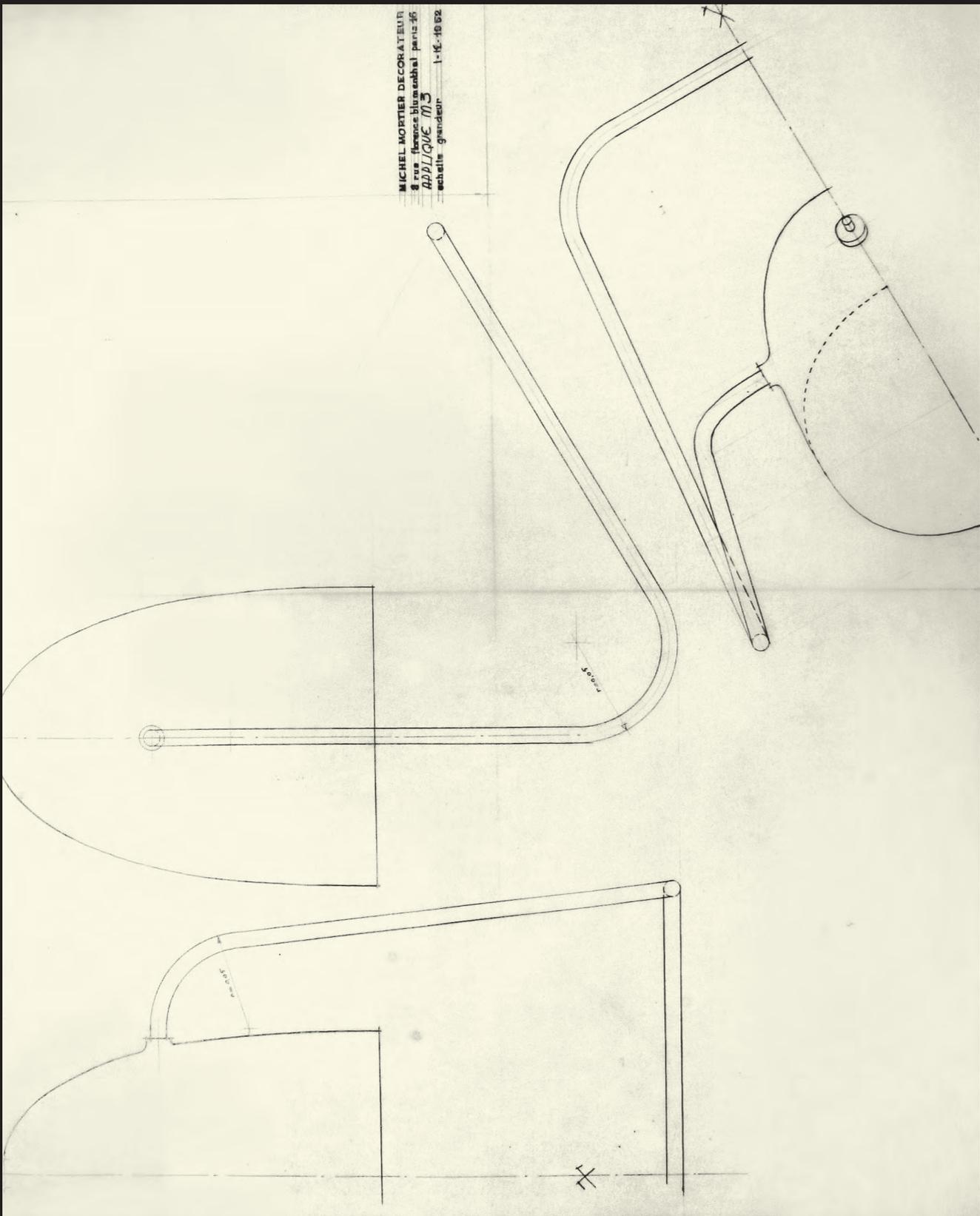


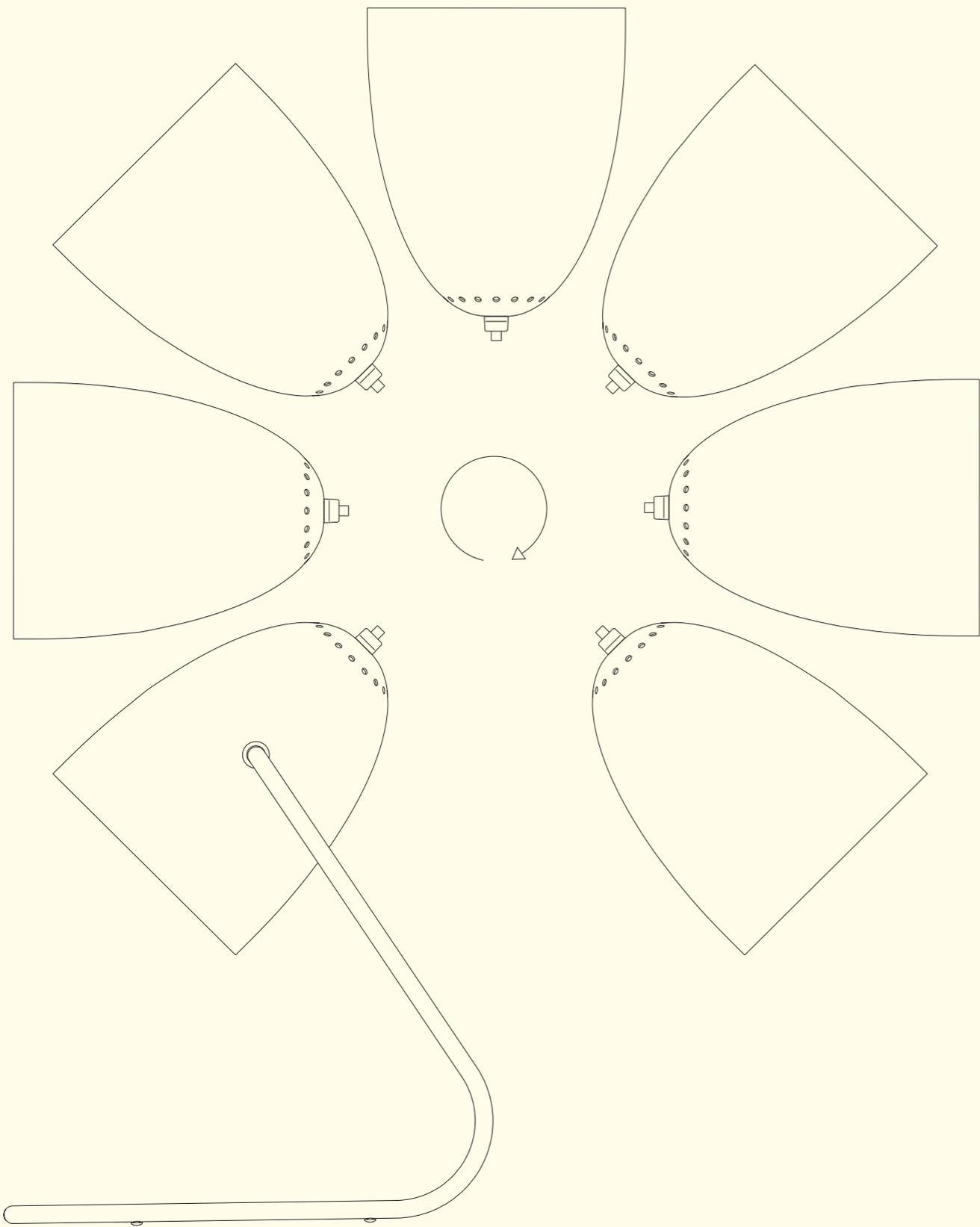
micel mortier  
designer

27 rue saint ambroise  
paris 11 tél 8057983

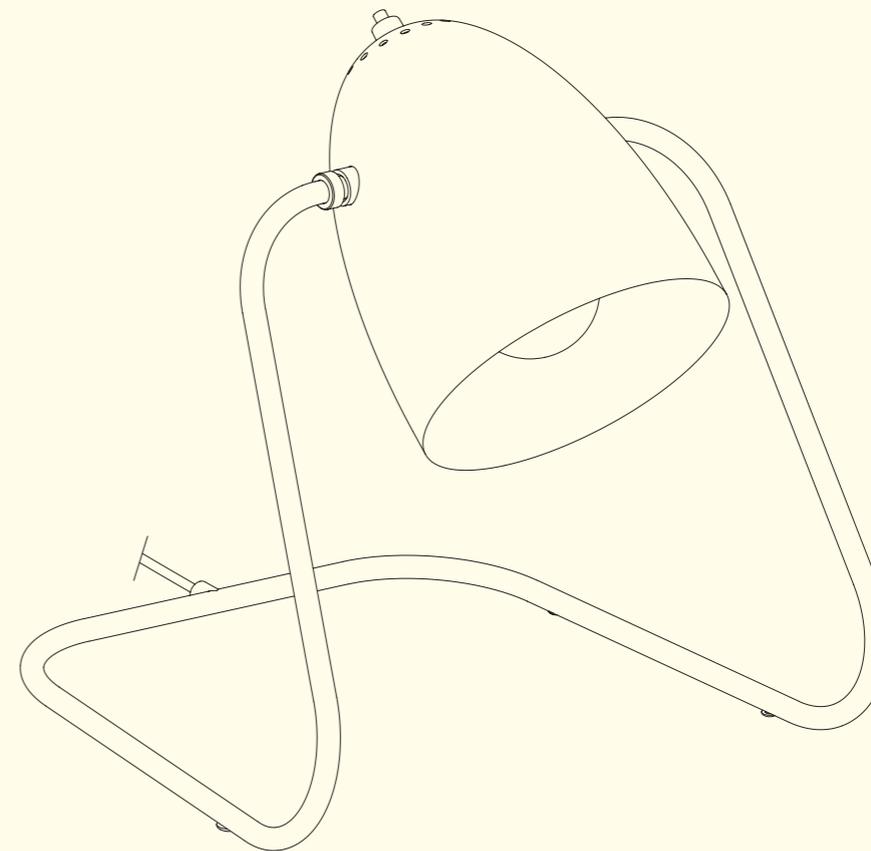
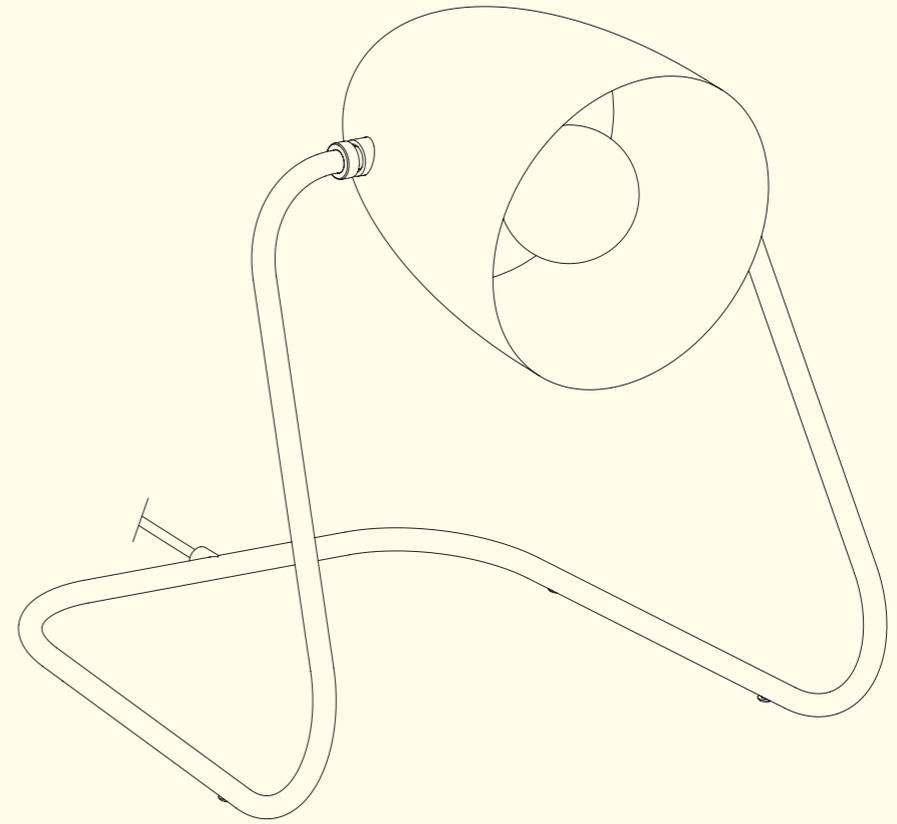


e.94

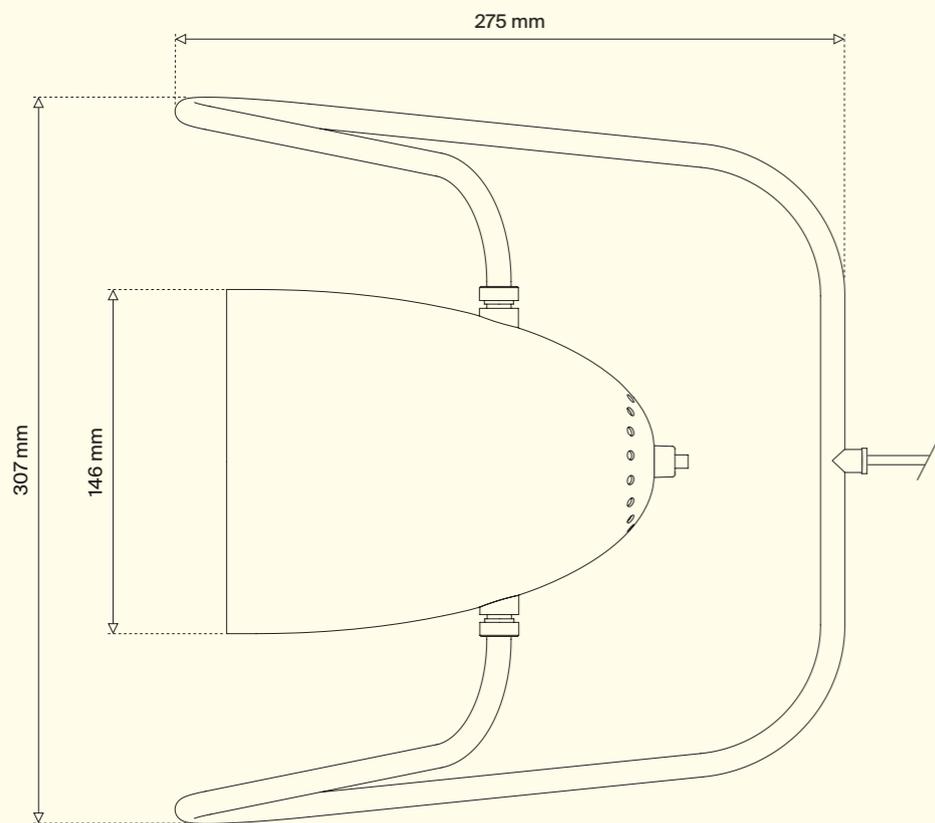
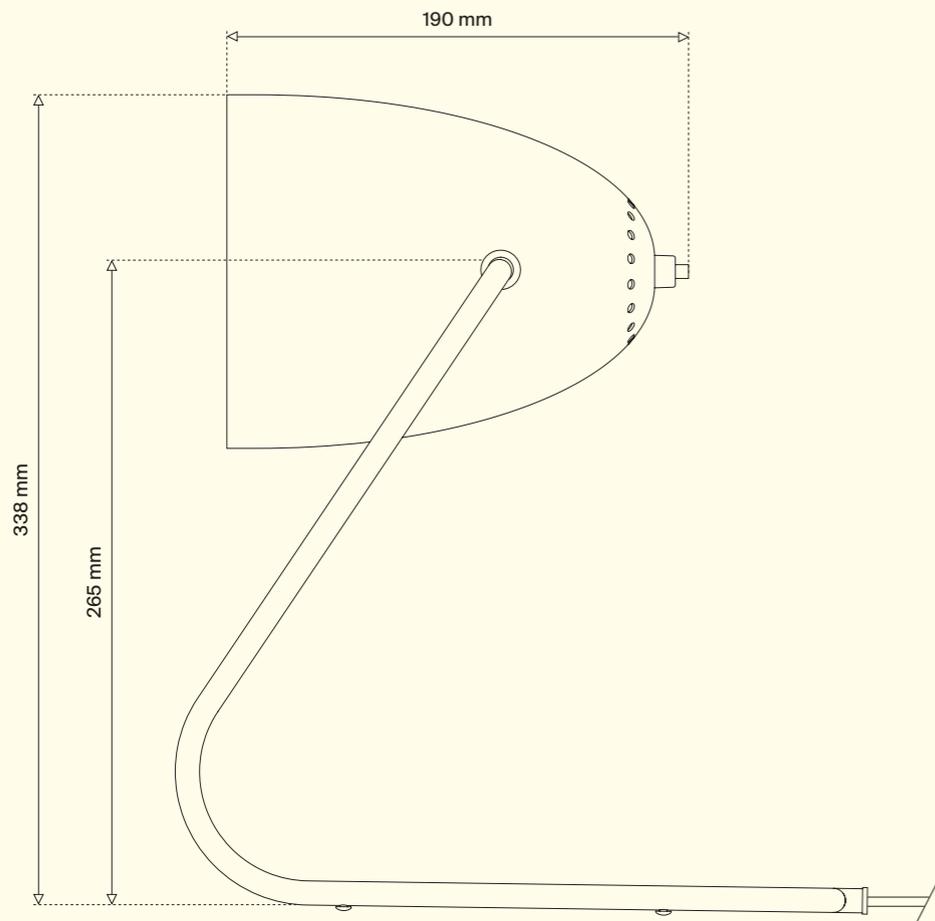




**M is for Multiple**



Rotation libre de l'ogive à 355°. Free rotation of the shade of 355°.



Vue latérale et vue zénithale. Side view and Zenithal view.

Dimensions piétement /  
Base dimensions :  
– Longueur / Length : 275 mm  
– Largeur / Width : 307 mm  
– Hauteur / Height : 265 mm

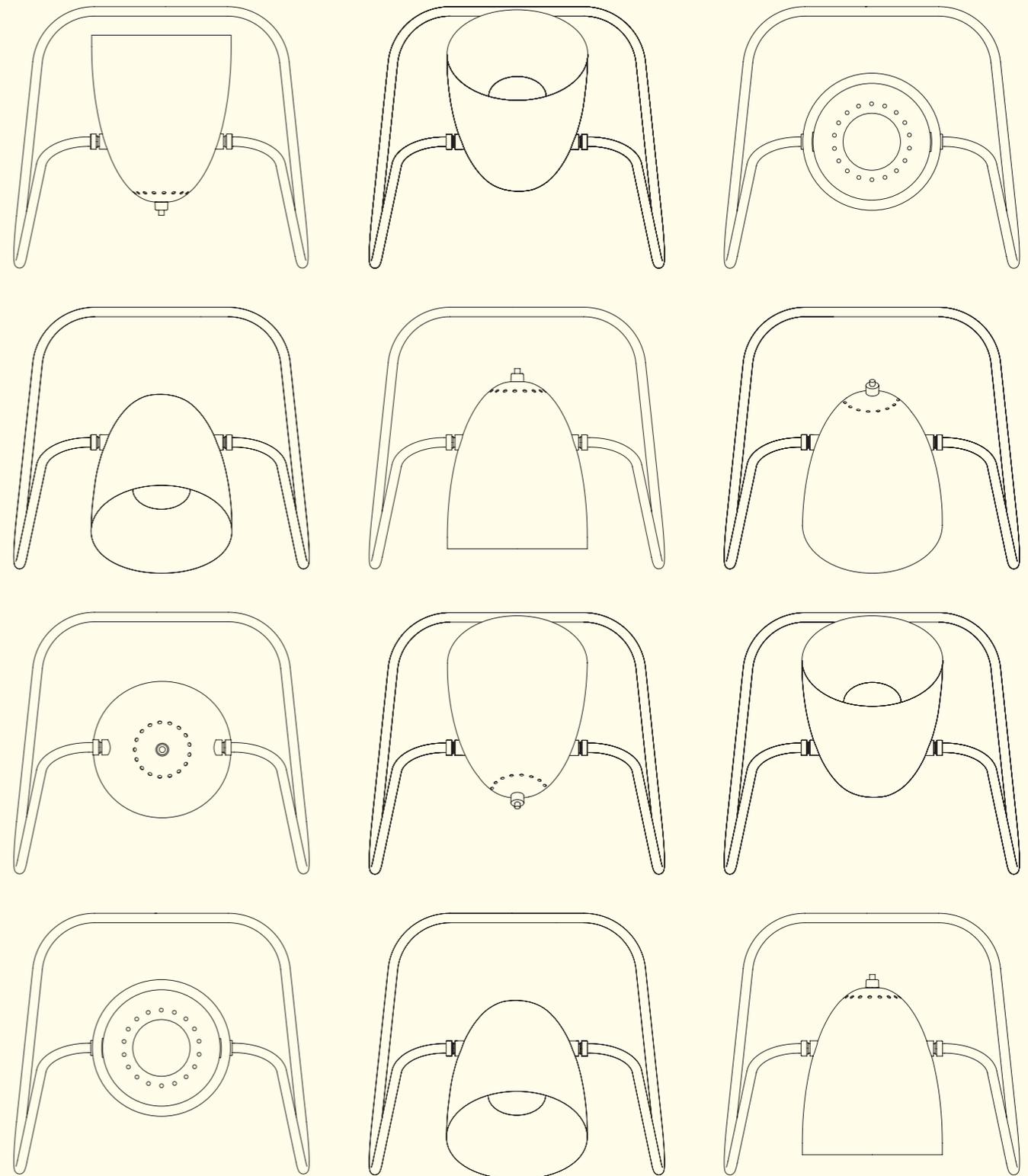
Dimensions abat-jour /  
Lampshade dimensions :  
– Longueur / Length : 190 mm  
– Largeur / Width : 146 mm

Hauteur totale /  
Total height : 338 mm

Matériaux / Materials :  
– Structure tubulaire et abat-jour  
en acier / Steel tubular base  
and lampshade.

Couleurs disponibles / Available in :  
– Noir, Gris, Rouge Vermillon, Craie.  
Autres couleurs : nous consulter /  
Black, Grey, Vermilion Red, Chalk.  
Other colours on request.

Informations techniques /  
Technical informations :  
– Type d'ampoule /  
Lamp type : E27  
– Non dimmable  
– Classe électrique II /  
Electrical class II  
– Livrée avec 2,5 m de câble /  
2.5 m cable included  
– Fabrication française /  
Made in France



# M comme Multiple

Les luminaires Sammode sont conçus et fabriqués en France, depuis 1927.

Retrouvez toutes nos gammes sur [studio.sammode.com](http://studio.sammode.com)

Vous pourrez apprécier l'étendue de notre savoir-faire, la force de nos engagements et la qualité de nos matériels, durables et intemporels.

Contact professionnels architecture et design :  
[info@sammode.com](mailto:info@sammode.com)  
T+33 (0) 143 14 84 90

Contact revendeurs & particuliers :  
[studio@sammode.com](mailto:studio@sammode.com)  
T+33 (0) 143 144 145

Siège social & showroom professionnel (sur rendez-vous)  
24 rue des Amandiers 75020 Paris  
[f](https://www.facebook.com/sammode.lighting) [@sammode.lighting](https://www.instagram.com/sammode.lighting)

Sammode luminaires have been designed and manufactured in France since 1927.

Find out more about our luminaires on [studio.sammode.com](http://studio.sammode.com)

You will appreciate the extent of our know-how, the strength of our commitment and the quality of our materials, durable and timeless.

Contact for Architecture & Design professionals:  
[info@sammode.com](mailto:info@sammode.com)  
T+33 (0) 143 14 84 90

Resellers & Individuals:  
[studio@sammode.com](mailto:studio@sammode.com)  
T+33 (0) 143 144 145

Head office & professional showroom (by appointment)  
24 rue des Amandiers 75020 Paris  
[f](https://www.facebook.com/sammode.lighting) [@sammode.lighting](https://www.instagram.com/sammode.lighting)

Direction artistique | Art direction: Normal Studio  
[normalstudio.fr](http://normalstudio.fr)

Conception graphique | Graphic design: Building Paris  
[buildingparis.fr](http://buildingparis.fr)

Textes | Texts: Christian Simenc

Photographie | Photography:  
© Morgane Le Gall  
[morganelegall.com](http://morganelegall.com)

Réalisation | Production:  
Aurélie des Robert

Documents d'archives | Archival documents  
© Archives Michel Mortier

Impression | Printing: Stipa (FR)

© Sammode 01/2022  
Sous réserve de modifications.  
Subject to changes.

Remerciements | Acknowledgments:

Miroir / Mirror : Hélène Népomiatzi.  
Bureau vintage / Vintage desk : Patrick Gingembre pour Paulus.  
Chaise Déjà Vu / Déjà Vu chair : Naoto Fukasawa pour Magis.  
Moquette / Carpet : Collection Les Best, Balsan. Papier peint dots / dots Wallpaper : Collection Le Corbusier, Arte.  
Couette en lin lavé froissé / Washed linen bedding : Maison de Vacances.  
Bureau / Desk : Jean Nouvel pour Unifor. Chaise vintage / Vintage chair : Jérôme Chauvigné pour Random Lines.  
Moquette / Carpet : Collection Sweet Dreams, Balsan.

M  
M  
M

**M  
M  
M**